

Visite à Mûr de Bretagne (sortie du 18 août 2016)

D'abord nous devons remercier Claudine Romestain pour nous avoir donné l'idée de cette visite, car sans sa proposition et la connaissance de la sépulture à entrée latérale de Corn-er-Hoët en Caurel, nous ne nous serions peut-être pas orientés vers ce point de la carte.

Nous aurions peut-être choisi les trois sépultures de Laniscat, très belles de Licuis. Mais elles nous semblaient difficiles d'accès, pour nous qui ne sommes plus très jeunes, quoique... Nous avons donc choisi de voir deux allées couvertes. En premier celle de Coët Correc en Mûr de Bretagne puis celle de Korn-er-Houët en Caurel.

1- En premier l'allée couverte de Coët Correc en Mûr de Bretagne. Vous avez pu voir, en montant le chemin que vous êtes environné de dalles de schiste partout, même si vous étiez occupés à ne pas glisser sur le sol humide. Cela me semble être le résultat d'une activité d'extraction assez intense dans des temps plus ou moins anciens. Tout au long du chemin vous avez cherché des pierres verticales, des horizontales et avez cru trouver l'allée couverte. Mais quand vous l'avez trouvé, il n'y a eu de doute : en effet cette allée couverte est surmontée de manière monumentale par une arche maçonnée impressionnante, et encore, il manque la croix qui fut au-dessus. Tentative de christianisation, remplacement d'un culte au-dessus d'un autre, direz-vous ? Certes, mais moi je vois aussi une manière de la protéger. Tout comme la carrière que nous avons vu l'an dernier, à Locuon, protégée par sa chapelle, notre allée couverte fut, peut-être, protégée des bulldozers par sa croix. Et pourtant elle a été amputée de ses deux dalles de recouvrement orientales, par qui ? Par des archéologues qui les ont enlevées lors de fouilles de 1984-1985, non remises en place et stockées le long du chemin d'accès au monument (Dans "Patrimoine Archéologique de Bretagne" 2006, Loïc Langouët avec l'ARSSAT). Cela me semble incroyable !

Cette allée couverte est, comme celle de Korn-er-Houët du néolithique (de -5000 à -2300 av. JC) d'après Y. Menez dans le magnifique livre "Archéologie en Centre-Bretagne" chez Coop-Breizh, confirmé par le document envoyé par Claudine Bernard, du supplément à la Revue archéologique Ouest n°8 où Charles-Tanguy Leroux parle du 3^{ème} millénaire B.C.

Cette allée couverte de Coët Correc est dite à " entrée latérale ", vous verrez, en effet ce "hublot" taillé dans deux plaques de schiste. Par là on pouvait faire rentrer les morts et les "ranger" dans la sépulture.



Visite à Mûr de Bretagne (sortie du 18 août 2016)

Le site a été fouillé dès 1871. On y a trouvé des charbons de bois, des poteries "grossières" et une pointe en silex. En 1984, nouvelle fouille et là on trouve des éléments de pavage, un bol en demi-sphère et une hache polie.

L'intérêt de cette allée couverte, qui semble bien avoir été une tombe avec des objets qui accompagnaient les morts, est cet oculus très bien conservé. L'allée principale est orientée est-ouest, deux grosses pierres délimitent l'entrée qui est donc au sud et, au fond se trouve la "porte" en hublot. Y a-t-il eu un opercule, une sorte de porte de pierre (ou de bois) qui aurait permis de mettre à l'abri les morts du peuple qui a créé cette tombe. A Liscuis, cité plus haut, à Laniscat il en a été trouvé de forme triangulaire qui s'adaptaient très bien aux ouvertures des tombes II et III, on en a retrouvé également un autre à Plélauff, rond celui-là. Mais il nous faut descendre et remonter vers Korn-er-Houët qui n'est qu'à 1 km à vol d'oiseau mais en Caurel.

2- Korn-er-Houët : Le car n'a pu se garer dans la cour du propriétaire Mr. Xavier Bernard, qui accepte de nous recevoir dans ce lieu privé, il a beaucoup de choses à nous raconter, très intéressantes, son chien aussi, mais nous nous sommes fixé la découverte de l'allée couverte avant tout, et il nous faut monter quelque peu, pour monter sur le plateau où se trouve l'allée couverte. Le site est magnifique, ressemble à une carrière, ce que ça a dû être, d'ailleurs, nous avons pu faire un petit crochet au bord du lac, admirer la vue sur le lac de Guerlédan dans la brume et constater que ce site présente des caractéristiques aptes à une défense efficace de ce côté-là.

On arrive sur le monument un peu plus au nord sur le plateau. C'est encore une sépulture à entrée latérale, là aussi il ne reste que trois dalles horizontales incomplètes et déplacées. L'allée principale est orientée nord-ouest, sud-est, à un rétrécissement du côté sud-est est un vestibule qui porte les décors qui font l'originalité du monument. Au fond, encore un "hublot" de fermeture, un peu bousculé par la pierre horizontale du dessus qui a dû être bougée aussi.

Les dalles du vestibule sont gravées, des décors visibles en lumière rasante." Sur le pilier nord-ouest, on peut voir un cartouche rétréci vers le haut, dont le sommet s'échancre entre deux arrondis et dont la base disparaît en terre. A l'intérieur de la partie visible, on distingue clairement :

- Deux doubles traits latéraux subparallèles aux contours du cartouche ; ceux de gauche se réunissent pour dessiner une large crosse à extrémité arrondie tandis que ceux de droite se rapprochent progressivement et se retournent en "coup de fouet", bien que la silhouette globale du dessin reste très proche de la crosse.
- Une ligne subhorizontale réunissant la base des deux crosses.
- Une bande médiane plus large (2 à 3 cm), plus grossièrement et plus profondément piquetée que le reste du tracé, qui descend sur 53 cm dans l'axe du cartouche depuis l'échancrure sommitale, recoupe la ligne transversale mais s'arrête au niveau du sol actuel." Sur le pilier sud-est un motif plus petit mais ressemblant au précédent, il est davantage enterré que le précédent et ne serait visible que sur 50 cm contre 70 pour son vis-à-vis. Là encore deux crosses". Je vous ai cité un article de C.T. Le Roux et M. Le Goffic dans la Revue archéologique Ouest.

A l'extrémité nord-ouest on pourrait deviner l'emprise du tumulus au sol. Et sur le côté sud-ouest, en parallèle à l'axe principal sous des schistes à plat mon bâton a sonné, peut-être y a-t-il une autre cavité ? On ne le saura que quand les archéologues auront fait des fouilles, le site a, en effet été volontairement laissé tel quel et la "discretion" nous a été recommandée pour préserver ce site des intrusions touristiques et d'autres curieux qui pourraient détruire ce site. C'est dire le "privilège" que nous avons eu de pouvoir y accéder.

Visite à Mûr de Bretagne (sortie du 18 août 2016)



Ces deux allées couvertes sont, à mon goût magnifiques, elles sont sur deux communes différentes. Je me pose la question : était-ce deux peuples différents, deux groupes différents qui ont dépensé une énergie extraordinaire pour offrir une sépulture à leurs morts. Pourtant les deux monuments ne sont, je l'ai dit, qu'à 1km à vol d'oiseau, une séparation de territoires existait elle déjà ? Personne ne peut le dire.

On peut se poser la question de « l'origine » culturelle des gravures de Corn-er-Houët. Mr. Le Roux dans son article cité plus haut les compare avec d'autres gravures sur le menhir de Kermaillard à Sarzeau (56), l'allée couverte de Prajou-Menhir à Trébeurden (22), la dalle de Kervazic à Erdeven (56) ou l'orthostate de la tombe de Kergus à Gourin (56) ou encore à l'un des piliers des Pierres Plates à Locmariaquer (56). Il émet l'hypothèse d'une influence véhiculée par le trafic le long du Blavet qui descend vers le Morbihan. Cet axe était sûrement emprunté par des "marchands" des haches polies produites à Plussulien tout près de là, un peu plus au nord. (Visite envisagée, mais un peu trop longue pour nous en une seule journée).

Après le repas, nous avons rendez-vous à 14 heures avec Claudine Bernard à la salle de la Mairie de Laniscat, le repas trop long à mon goût nous fait arriver une demi-heure en retard. Heureusement notre hôte, si disponible, mange avec nous, elle prévient les personnes qui nous attendaient, mais tout de même c'est un manque de rigueur. Elle connaît très bien évidemment les allées couvertes de Liscuis mais surtout elle est une bénévole archéologue comme il y en a plus beaucoup. Elle a participé à la fouille de sauvetage qui a eu lieu lors de la construction à 2 fois deux voies de la "route du milieu". En 2007, pendant six mois les archéologues ont fouillé la "ferme gauloise de Rosquelfen". C'est un vaste enclos de 7500 mètres carrés délimité par un talus et un fossé, avec des greniers à céréales des maisons et bâtiment agricoles. Il a été abandonné au cours du II^{ème} siècle de notre ère. Est-ce à ce moment-là qu'a été caché ce qui est un des plus grands trésors de pièces gauloises de Bretagne. 57 statères et 490 quarts de statères ont été découverts dans un angle de l'enclos. Ces pièces dispersées par les labours ont été récupérées par les archéologues aidés par la patience et la rigueur de Claudine Bernard qui a donné de sa personne pour mettre en valeur ce trésor dans la discrétion nécessaire, qui a gommé, en partie, sa participation. Mais cela n'a pas entamé sa passion et elle continue avec son détecteur de métaux à prospecter.

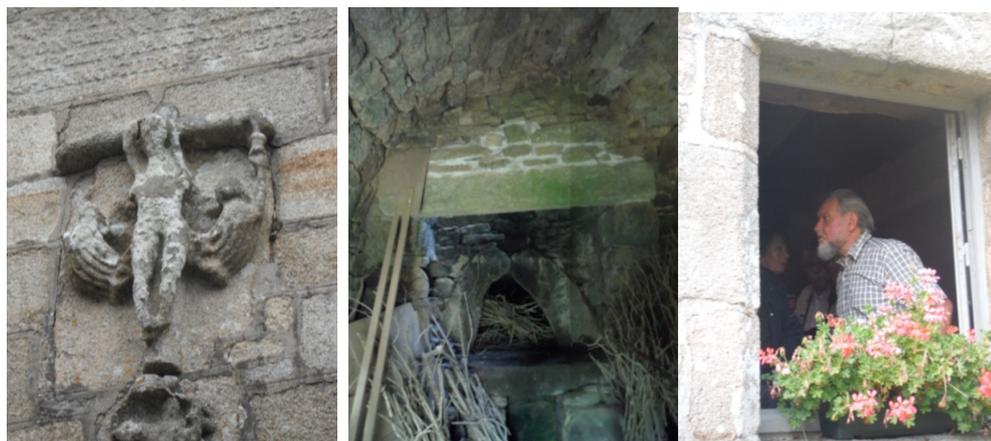


Claudine Bernard nous offre, en sus, un cadeau : la primeur d'un couple de chevaux en bronze découverts sur le site de Paule, encore un rêve d'archéologue amateur.

Visite à Mûr de Bretagne (sortie du 18 août 2016)

Puis nous prenons la direction de l'enclos paroissial de Lanrivain, là, Jean-Paul nous fit la visite très documentée de ce monument de l'époque de la "révolution tridentine" de l'église catholique, trop peu connu. Merci à lui. Puis nous visiterons la chapelle du Guiaudet, la chapelle où venait en pèlerinage sa grand-mère. Comme toujours il sut être précis et touchant à la fois. Il vous a préparé une documentation à la hauteur.

Et clou du voyage ! Nous découvrons au Manoir de Gollodic où Sidoine Le Pennecc nous fait l'honneur de sa demeure, et elle vaut vraiment le déplacement. Mr. Le Pennecc nous reçoit sur son perron et de sa voix douce nous raconte sa démarche, symbole d'une époque que certains d'entre nous ont bien connu : "les années 68". Difficultés d'un non- agriculteur quoique né au pays. Difficultés personnelles si pudiquement évoquées, presque 50 ans de passion pour ce lieu. Quand nous visitons les salles du bas, notre cinquantaine de fourmis ont du mal à se mouvoir et à s'émerveiller. Tout cela se termine par un coup de cidre pour ceux qui sont là et pour les plus persévérants, la visite de sa salle de bain que les créateurs d'IKEA n'ont pas encore imaginé.



Merci à vous tous de nous avoir accompagné avec votre gentillesse et votre enthousiasme. Nous recommencerons

Quelques conseils de lecture :

- Archéologie en Centre Bretagne, sous la direction d'Yves Menez, Thierry Lorho et Erwan Chatrier-Le Floch chez Coop Breizh.
- Les mégalithes de l'arrondissement de Guingamp, d'Eric Langouët avec la collaboration de l'ARSSAT, Centre Régional d'Alet-Institut Culturel de Bretagne